

# Le Soir

## PANORAMA

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoiralgerie.com>  
 E-mail : [info@lesoiralgerie.com](mailto:info@lesoiralgerie.com)

# ICI MIEUX QUE LA-BAS

## Qui a filmé le pendu ?

Un petit Pakistanais s'est pendu en présence de sa sœur. Le temps que la mère, qui était dans une autre pièce, entende les cris de détresse de sa fille, le garçon avait rendu l'âme. Trop jeune pour se tuer de façon générale et par pendaison en particulier ? Oui, certes, mais pas pour jouer à Saddam Hussein balançant au bout d'une corde. Les images « volées » de l'exécution du dictateur irakien ont suscité toutes sortes de réactions, dont ce malheureux mimétisme.

Dans l'ensemble, elles ont surtout provoqué commisération, indignation, colère et même hypocrisie.

La palme de l'hypocrisie revient, à l'unanimité du jury, à George Bush qui, au regard du malaise créé par ces images pas jolies-jolies, a concédé que l'exécution aurait dû avoir lieu « d'une manière plus digne ». C'est quoi, cette manière plus digne ? Le président américain ne le dit pas mais on peut subodorer que la dignité, en l'occurrence, aurait été de ne rien montrer de la barbarie de la chose. Sur le fond, Bush ne voit pas où est le problème. En dehors de la tuile que constitue la présence de ce téléphone portable qui a montré au monde entier des témoins de l'exécution insulter Saddam Hussein en scandant le nom de l'imam Moqtada Sadr, George Bush juge par ailleurs que « justice a été rendue, ce qui n'est pas le cas des victimes de l'ancien président ».

En fait, ces images « volées » dans une caserne des renseignements militaires irakiens située dans le quartier chiite d'Al-

Khademiya à Baghdad, c'est du cinéma. La pendaison de Saddam Hussein un jour d'Aïd et le fait que les images en parviennent à l'opinion publique sont des faits qui se conjuguent pour délivrer un seul et unique message.

La volonté d'attiser le conflit entre sunnites et chiites pour fomentier une guerre civile qui permette à George Bush de se retirer du borbier où s'engluait de plus en plus sa position aux yeux de ses propres électeurs est grosse comme la corde dans la maison du pendu. L'exécution de Saddam Hussein renforce le camp des partisans, aux Etats-Unis mêmes, du retrait appuyé sur le désespoir de ne pouvoir rien contrôler.

Cette volonté participe d'une logique d'aggravation des relations interconfessionnelles et de nettoyage ethnique. Les chiïtes, à qui reviendrait le pouvoir dans le cas d'un retrait américain, marquent ainsi leur positionnement en exécutant de manière aussi spectaculaire le symbole du pouvoir sunnite. La conséquence immédiate est une polarisation interconfessionnelle en Irak même et l'extension de cette polarisation au sein du monde arabe.

Les Kurdes sont frustrés du grand procès dans lequel Saddam Hussein aurait eu à rendre compte du génocide au Kurdistan. Car il n'a été reconnu coupable et condamné à la peine capitale que pour un seul crime : l'exécution et la disparition en 1982 de 148 civils chiïtes du village de Doujaïl, à 60 km au nord de Baghdad. Mais d'autres chefs d'accusation étaient retenus contre lui et ses coaccusés : l'utili-

sation d'armes chimiques pendant la campagne Anfal qui avait causé la mort de 182.000 Kurdes en 1987-1988.

L'exécution, délibérément prématurée de Saddam Hussein, est un signal donné par les chiïtes aux Kurdes, sur la place qui est la leur : privés de leur Nuremberg, ils ne comptent pas. Ce mépris du génocide kurde accélérera la fission de l'Irak. Il continuera au surplus à donner, comme l'a relevé sur Europe 1 le directeur de la Fondation pour la recherche stratégique, François Heisbourg, bonne conscience aux Américains et aux Européens. Quelles auraient été leurs réactions si un procès sur les exactions de Saddam Hussein au Kurdistan avait fait savoir au monde extérieur qu'ils « n'avaient pas trouvé grand-chose à redire alors que les faits avaient été connus dès le lendemain » ?

Tout a été fait, depuis le début, pour exacerber les rivalités confessionnelles et communautaires plutôt que pour tenir le procès équitable d'un dictateur.

Hosham Dawod, anthropologue irakien, chercheur au CNRS français, rappelait que pour juger Saddam Hussein, on a confié la mission à un juge kurde et un procureur chiite (« de famille sainte, de surcroît »). Et pour parachèver la transplantation de configuration de l'Irak en guerre dans le prétoire, les avocats du prévenu étaient sunnites, le principal appartenant à la tribu des Al-Doulaïmi, fer de lance de la rébellion.

Mais revenons aux images « volées » litigieuses. Il est patent que le « vol » lui-même fait partie

du scénario. La machination prévoyait, de toute évidence, que les images humiliantes soient diffusées mais en faisant passer ce calcul froid pour un délit.

Une fois celui-ci commis, on peut alors se dédouaner en demandant, comme le font en cœur et en excellents comédiens George Bush et le Premier ministre irakien Nouri al Maliki, qui sont convenus, lors d'une vidéo-conférence, d'une enquête sur la vidéo pirate. Le gouvernement irakien a aussitôt diligentié une enquête pour élucider ce mystère : « Comment quelqu'un a pu filmer la pendaison et remettre les images à des télévisions et à des sites Internet.

Les enquêteurs sont tellement véloces que, très vite, le ministre de l'Intérieur irakien, Djaouad al Bolani, est à même de confier que « ceux qui ont violé les règles » ont été identifiés. Des présumés lampistes sont jetés en pâture par Sami al Askari, conseiller du Premier ministre Nouri al Maliki, qui déclare tout à trac à Reuters que « deux gardes du ministère de la Justice ont été arrêtés. D'autres gardes les ont identifiés comme étant ceux qui ont filmé la pendaison ».

Le hic avec cette version maison, c'est que des témoins de premier plan la contestent. Ainsi, un procureur qui a assisté à l'exécution avait indiqué à Reuters avoir vu deux hauts responsables irakiens, et non des gardes, filmer la pendaison de l'ancien président.

Dans le chaos irakien entre-tenu par les manœuvres américaines, trop de leurres donnent à



Par Arezki Metref  
[arezkimetref@yahoo.fr](mailto:arezkimetref@yahoo.fr)

ce qui ne fait pas sens et dis-simuler ce qui veut réellement dire quelque chose. Pour éviter donc de sombrer dans la haine sanglante et l'irrationalité qui ont présidé au règne despotique de Saddam et aux stratagèmes de domination qui tiennent lieu aux Etats-Unis de politique internationale, il faut rester fidèles aux règles du droit et de l'humanisme, fondements de toute justice équitable.

Il faut se garder des lectures rapides et passionnelles qui caressent dans le sens du poil l'un de ces deux populismes inverses : les applaudissements revanchards à l'exécution d'un dictateur aux mains plus que tachées de sang ou l'exaltation d'un héros mort dignement pour la défense des valeurs arabo-islamiques opposées courageusement à l'emprise américaine. Du vent opposé à du vent !

A. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)

## ABDELAZIZ II VA FINIR PAR ME TUER DE RIRE !

Devinette. Quel est le point commun entre des boulangers qui manifestent et la police anti-émeutes ? Les deux excellent dans l'art de distribuer des ...

... pains

Décidément, Belkhadem est dans une période faste. Prolifique. Alors, pourquoi s'en priver ? Profitons-en ! Hier déjà, nous nous tapions les cuisses, hilares après l'avoir entendu se lamenter du fait que les journaux n'aient pas ouvert plus grands leurs espaces à « l'Immense Victoire » du FLN aux sénatoriales. Aujourd'hui, autre séance de franche rigolade avec un Abdelaziz II décidément très en verve. Il en a remis une couche en déclarant le plus normalement du monde, sans que son nez ne pousse d'un centimètre, sans se triturer nerveusement les doigts, sans éviter de regarder les journalistes droit dans les yeux, sans rougir et d'une voix assurée et ferme que lui, Belkhadem, le coordinateur du gouvernement « avait demandé au président de la République de procéder à un remaniement ministériel ». Allez y ! Oui, oui, je sais, c'est plus fort que vous, je comprends parfaitement que vous ne puissiez faire autrement. Amis lectrices et lecteurs, riez aux éclats, je vous laisse une petite minute pour le faire, pour vous soulager les zygomatiques. (...) Ça y est ? C'est bon ? Vous avez ri tout votre saoul ? Je continue. Est-ce que

Abdelaziz II nous prend réellement pour des poires prêtes à tout gober, assez mûres pour donner du crédit à cette démarche qui verrait un chef du gouvernement demander à Abdekka de procéder dans les meilleurs délais à un changement de ministres ? Depuis quand un Premier ministre peut-il s'en aller gaiement, les doigts de pieds en éventail, la mine réjouie et la barbe en goguette dire à un profil comme celui de Boutef' « Hé ! Dis donc, toi, faut que tu me changes ce gouvernement ! » ? Même pas en rêve ! Même pas en état d'hypnose ! Même pas en état d'hibernation cryogénique. Cliniquement et génétiquement, Abdelaziz II ne peut pas aller demander à Abdelaziz 1<sup>er</sup> de remanier le gouvernement. Par contre, Abdelaziz II a tout à fait le profil de ces gens à qui un Abdekka peut ordonner d'aller déclarer à la presse ce que lui Boutef' veut que l'opinion entende, mais de la bouche d'un autre, pas de la sienne. Dans cet art-là, celui du marche-pied politique, celui de « berrah » chauffeur de salle, Abdelaziz II excelle. Demain, Abdekka lui ordonnera d'aller dire « j'ai écrit au président pour lui demander de changer de chef du gouvernement », il ira. Sans l'ombre d'un doute. Il est comme ça « Abdelaziz ethani ». Il est au service. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



Boissons au jus de fruits

**Hamoud**

C'est vrai que c'est bon!

ORANGE MÛRE RAISIN COCKTAIL TROPICAL

Hamoud. Tout simplement.  
[www.hamoud-boissons.com](http://www.hamoud-boissons.com)